

■ DÉLÉGATION AJOLOTE AUX JEUX INTERNATIONAUX DES ÉCOLIERS

Pas de médaille à Jérusalem, mais un riche enseignement géopolitique

► Douze jeunes sportifs de la région ont participé la semaine passée aux 52^e Jeux internationaux d'été des écoliers, à Jérusalem. ► Plusieurs ont défendu les couleurs de l'Ajoie lors des finales de leur discipline respective. ► Au-delà de la compétition, c'est à un voyage culturel à la rencontre d'une capitale coupée en deux qu'ils ont pris part.

La délégation Ajoie des 52^e Jeux internationaux d'été des écoliers, qui avaient lieu la semaine passée à Jérusalem

Pour la deuxième année consécutive, l'Ajoie avait sa propre équipe de sportifs pour porter ses couleurs aux Jeux internationaux d'été des écoliers. La 52^e édition avait lieu la semaine passée à Jérusalem et a réuni 1500 jeunes, de 12 à 15 ans, représentant 30 nations.

Des finales et des records personnels

Soutenue par le Syndicat intercommunal du district de Porrentruy (SIDP), la délégation Ajoie était composée d'athlètes de la FSG Alle et de l'équipe Jura basket, et guidée pendant la compétition par quatre entraîneurs, un chef de délégation, Luc Schindelholz, ainsi que le président du SIDP Stéphane Babey. Ils avaient la tâche de représenter la Suisse aux côtés d'une délégation lausannoise.

Les jeunes sportifs jurassiens, s'ils n'ont pas remporté



Entre deux compétitions, le groupe a profité de découvrir la capitale et son contexte géopolitique particulier.



de médailles, se sont pour certains tout de même hissés jusqu'aux phases finales. «En athlétisme, on a failli avoir une médaille au 800 m féminin, mais Mélissa Girardin a termi-

né au pied du podium pour quelques dixièmes de secondes», indique Luc Schindelholz. Le relais 4 x 100m n'a, lui, pas été au bout de sa finale, éliminé après un mauvais

passage de témoin. L'équipe de basket, elle, a été sortie en quart de finale par la délégation israélienne. Et il y a aussi ceux qui ont profité de ces jeux pour améliorer leur record

personnel et réaliser par là même leur meilleure performance, comme Louise Bédard et Nina Gerber, lors de la finale du saut en hauteur, en passant une barre à 1 m 45.

Malgré le conflit, aucune peur

Tous ont en revanche gagné un précieux enrichissement socioculturel. «Les trois-quarts de ces jeunes ne connaissent pas le conflit israélo-palestinien, explique Luc Schindelholz. Certaines délégations ne sont pas venues à ces jeux par peur. Certes, il y avait deux gardes armés en permanence devant notre hôtel et sur le lieu de compétition, mais pas une seconde nous ne nous sommes sentis menacés, poursuit-il. La seule condition qui nous a été posée était de ne pas évoquer avec les autres le conflit pendant la compétition.»

Une restriction quelque peu enjambée par la délégation. «Nous avons expliqué aux jeunes le contexte géopolitique à Jérusalem, leur disant pourquoi aucune équipe issue de pays arabe ne participait à ces jeux, poursuit le chef de la délégation. Nous avons pu voir le mur qui scinde la capitale en deux... On a fait en tout 100 km de marche en dehors de la compétition! Entre deux épreuves, nous profitions des 3 ou 4 heures à disposition pour assouvir notre soif de connaissance.»

Public peu informé

La délégation est allée par elle-même au contact de la po-

pulation locale, préférant se passer des services des guides pro-israéliens proposés par les organisateurs de la compétition. Seul regret de Luc Schindelholz, le peu de suivi des compétitions par le public. «Malgré 5000 personnes présentes à la cérémonie d'ouverture, nous avons compris que la population n'avait pas été informée de la tenue de ces jeux internationaux, pour éviter des actes malveillants. En voyant flotter les drapeaux des pays, ils pensaient qu'ils s'agissaient d'une publicité.»

Billet oublié et coaches blessés

Vivre en groupe dans un cadre dépayssant, c'est ça aussi l'enrichissement pour ces jeunes, estime Luc Schindelholz. Surtout que l'ensemble des participants étaient logés dans le même hôtel. «L'ambiance a été extraordinaire», note le chef de délégation.

À l'heure du bilan, mis à part un billet d'avion retour oublié au contrôle de sécurité, quelques couacs dans l'organisation sur place – pris avec sérénité – et deux petites blessures enregistrées, et qui concernent les coaches, l'expérience, la 9^e à laquelle prend part une délégation jurassienne, s'avère une nouvelle fois positive. C'est en Russie qu'auront lieu les prochains jeux internationaux d'été des écoliers, reconus par le comité international olympique. Avec l'Ajoie? L'avenir le dira.

ANNE DESCHAMPS

■ PIANO À SAINT-URSANNE

Philippe Bianconi est l'invité spécial du festival ce soir

Ce soir à 20 h 30, Philippe Bianconi sera l'invité spécial du festival Piano à Saint-Ursanne.

Le pianiste français creuse patiemment son sillon loin de tout tapage médiatique, il est salué pour son lyrisme et un jeu puissant, qui fait chanter le piano jusque dans la force et la virtuosité.

Schubert, Debussy et Ravel

Philippe Bianconi a concocqué un programme profond et scintillant. La Sonate pour piano n°20 de Schubert, moment du genre, entamera le programme; c'est une des dernières œuvres du compositeur qui est devenue célèbre notamment pour la mélodie nostalgique de son andantino.

Six Préludes de Debussy inviteront ensuite les auditeurs au voyage et à la rêverie; en 2013, Philippe Bianconi a été nommé aux Victoires de la musique pour son enregistrement de Debussy qui aura porté l'art du piano sur les cimex grâce à une interpréta-



Le pianiste Philippe Bianconi.

tion d'une parfaite sobriété et d'une tendresse indicible.

Pour terminer, Gaspard de la nuit de Ravel, œuvre d'une extrême difficulté, emportera le public dans des contrées fantasmagoriques, à la rencontre d'Ondine, nymphe des eaux, et de Scarbo, petit gnome facétieux et maléfique. Réservations sur le site www.crescendo-jura.ch.

■ BURE

La fête du village veut se reconstruire une identité

Plutôt que de miser sur des manèges par dizaines, les Burets avaient décidé de revenir à l'essentiel cette année pour leur fête de village, qui se tenait ce week-end. Les bénévoles ont donné leur temps pour organiser eux-mêmes des activités familiales et originales. Leur but: contrer la perte de vitesse constatée depuis quelques années.

«Organiser une fête qui marche semble dur pour tous les petits villages. Maintenant, le choix de manifestations est si grand qu'il est difficile de faire se déplacer les Ajojolots», explique le maire de Bure Sébastien Gschwind, qui a vu le nombre de participants à la fête baisser de plus en plus, ces dernières années.

«Notre fête a aussi lieu pendant les vacances et durant les Fêtes de Genève. Peu de manèges sont disponibles, reprend-il. Pas le choix, il a donc fallu innover.» Comme les autres membres du cartel des sociétés du village, il n'a pas compté ses heures de travail.

«Il n'y avait que des bars et des cantines»

«Il y a deux ou trois ans, on a eu quelques retours assez négatifs sur la fête, reprend-il. On nous a dit qu'il n'y avait que des bars et des cantines. Cela nous a décidés à prendre les choses en mains!», raconte Sébastien Gschwind. Désormais, les organisateurs misent sur des activités originales, qu'ils mettent, pour bon nom-



La fête de Bure connaissant une perte de vitesse ces dernières années, les organisateurs essaient de mettre l'accent sur les familles.

PHOTO ROBERT SEIGENTHALER

bre, eux-mêmes sur pied. Parmi elles, des jeux d'agilité, des concours de dessin, des escape rooms ou encore le concours de chant «Les Burets ont du talent», organisé pour la deuxième fois, ont été proposés aux enfants et familles.

«Trouver une identité à la manifestation devenait essentiel car elle perdait de son attrait», explique Michel Vallat, conseiller communal en charge du cartel des sociétés. Les concerts organisés dans le cadre du festival Burlesk, qui avait lieu durant cette fête jusqu'il y a environ 5 ans, avaient donné une identité à la fête villageoise. «Le groupe des jeunes s'investis-

sait énormément, mais il a fondu de moitié», explique Michel Vallat. Un tel festival ne serait plus possible aujourd'hui. Il s'agit donc maintenant de se trouver un nouveau public.»

«On se concentre maintenant sur l'essentiel, en se reconnectant avec les familles, la nature et le local. Nous choisissons désormais un thème pour chaque année. Cette fois, c'était la ferme. Les enfants sont trop souvent oubliés dans les fêtes de village. Ils l'ont été ici aussi. Nous essayons maintenant de nous reconnecter et de leur offrir de nombreuses activités.»

CK